

Points forts de la randonnée ...

- ♦ Eglises de Brenouille, Rieux, Angicourt et Cinqueux repères : (sur le tracé) et (hors tracé)
- ♦ Riche histoire de ce bout de territoire et de son passé religieux

Documentation ...

Survол du circuit ... <http://www.sitytrail.com/GeolivesTrails/3DTour.jsp?Itineraire=11745&Context=tracegps>

Commentaires ...

Montagnes et buttes : il s'agit de buttes au sens géologique du terme.

Une butte (-témoin) est, dans un bassin sédimentaire, un fragment d'un banc rocheux résistant, isolé par l'érosion et entouré à son pied par des affleurements des niveaux inférieurs. C'est le reste (le « témoin ») d'un massif plus grand qui a été érodé avec le temps.



NB : plus au nord du circuit figurent d'autres buttes ou montagnes :

- la butte du Watrel
- la montagne Dumoulin
- la montagne de Berthaut
- les Montilles

Ainsi Cinqueux pourrait (sans vouloir concurrencer Rome – qui est célèbre pour ses 7 collines) être appelé le village aux 5 montagnes !*

** Moymont, Catiau, Montilles, Aigumont et de Roc ?*

Les communes de Brenouille, Rieux, Angicourt, Cinqueux et Monceaux appartiennent au canton de Liancourt et à la Communauté de communes des Pays d'Oise et d'Halatte



Brenouille : est une commune où vivent 2100 brenouillois/brenouilloises .

Elle fut un lieu d'occupation ancienne : celtique tout d'abord ; son gué fut utilisé plus tard par les gallo-romains, puis par les mérovingiens.

L'abbaye de Chaalis (fondée en 1136), y créa au XIII^{ème} siècle un bac à perche pour faciliter le passage entre les 2 rives de l'Oise.

Un ancien chemin gaulois, amélioré par les Romains conduisait de Senlis au palladium d'Angicourt en traversant l'Oise par un gué situé un kilomètre environ en amont du bac. Le bac de Brenouille fut supprimé en 1740.

On ne sait à quelle date fut construit le château de La Boissière, situé près de l'église (déjà connu aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles) mais aujourd'hui totalement disparu. Les seigneurs de La Boissière avaient alors un fief assez considérable sous ce nom.

A partir de 1537, Brenouille possédait une juridiction correspondant à notre actuel tribunal de grande instance, dont l'autorité s'étendait sur un vaste territoire comprenant les Ageux, Angicourt, Brenouille, Cinqueux, le Fresne, Hardencourt, Labruyère, Monceaux, Mogneville, Monchy-Saint-Éloi, Rieux, Rosoy, Saint-Martin-Longueau, Verderonne et en partie : Liancourt, Sacy-le-Grand et Villers-Saint-Paul.

Eglise de Brenouille (église dédiée à St-PAUL-et-St-RIEUL) – repère 1. La légende raconte que St-RIEUL (1^{er} évêque de Senlis), après avoir rendu visite à St-LUCIEN (1^{er} évêque de Beauvais), rendit la vue à un aveugle sur la route du retour. En reconnaissance, les habitants de Brenouille élevèrent une chapelle pour commémorer le miracle près du lieu qui en avait été le témoin. Ce fut la première église.

Les parties les plus anciennes de l'église actuelle remontent à la 1^{ère} moitié du XII^{ème} siècle (croisée et croisillon méridional du transept). Un nouveau chœur gothique de deux travées et une chapelle latérale ont été construits pendant la seconde moitié du XIII^{ème} siècle par au sud, identique. Le clocher avec sur chaque face 3 baies plein-cintre accolées et la nef avec ses deux bas-côtés ne datent que de 1789.



Vue depuis l'est

En savoir plus sur Brenouille ... <http://fr.wikipedia.org/wiki/Brenouille>

Rieux : est une commune où vivent 1 581 riliens/riliennes.

La commune n'avait sans doute pas d'habitants sédentaires avant la conquête romaine. En effet, au cours de la seconde campagne contre les Bellovaques (en 51 avt JC.) c'est par là que Jules César devait diriger les renforts et les ravitaillements qu'il attendait. Les ouvrages de protection alors installés de part et d'autre de l'Oise y ont amené une population qui fut le noyau du futur village.



Le village de Rieux est cité pour la première fois en 1061, dans les écrits du prieuré Saint-Christophe-en-Halatte (aujourd'hui dépendance de la commune de Fleurines). Le premier possesseur des terres connu pour Rieux au Moyen-âge fut l'abbaye Saint-Germer-de-Fly. Elle céda ses biens en 1190 à Raoul, comte de Clermont. Ils entrèrent ainsi dans le domaine royal.

La paroisse devint le siège d'une mairerie royale et le demeura jusqu'au 2 mars 1537, date où eut lieu son transfert à Brenouille. Elle relevait du bailli de Senlis. Son personnel comprenait un maire, un procureur du roi, un greffier et un clerc, cinq sergents et quatre procureurs ordinaires. Sa juridiction s'étendait sur les Ageux, Angicourt, Brenouille, Cinqueux (en partie), Labruyère, Liancourt (en partie), Saint-Martin-Longueau, Verderonne et Villers-Saint-Paul.

Le 18 décembre 1601, des lettres de HENRI IV confirmaient que Rieux-en-Beauvaisis faisait partie des biens du chapitre de Saint-Frambourg, de Senlis.

La commune fut longtemps un relai de chevaux de halage des bateaux circulant sur l'Oise.

Église Saint-Denis de Rieux : (repère 2) comme l'église voisine Saint-Martin de Cinqueux, le manque de d'entretien depuis le début du XIX^{ème} siècle a eu comme conséquence la destruction de certaines de ses parties, en l'occurrence les bas-côtés et la pyramide en pierre ayant couronné le clocher. La nef, d'abord condamnée en raison de son mauvais état, est finalement transformée en mairie-école entre 1867 et 1870. Elle sert aujourd'hui de logement. Depuis, l'église proprement dite se résume au chœur gothique du XIII^{ème} siècle et à l'ancien transept partiellement roman du premier tiers du XIII^{ème} siècle.



Cette église présente toutefois un grand nombre de points d'intérêt.

Pour en savoir plus ... http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Saint-Denis_de_Rieux

Le château actuel (hors parcours) date de la fin du XVII^{ème} siècle (situé le long du CD200). Au début du XX^{ème} siècle il y avait encore un pont fixe et un pont-levis.



Portail de ferme, rue Fanny-Duvivier (hors parcours)

NB : la rue Fanny-Duvivier est parallèle au CD200, la ferme étant positionnée derrière le château.



Angicourt : est une commune où vivent 1 574 andevilliens.

Vue depuis l'ouest →

Dans les chartes anciennes, le village apparaît sous noms différents noms (Wngiscurth, nunc Angilcurz, Balioli Vallem ; Wngiscurtem, in pago Belvacensi ; Angilicurtem, Angilcurt, Angicuria et Angicourt-les-Creeil).

En 537, St-VAAST (alors évêque intérimaire de Beauvais) reçoit de CLOTAIRE I^{er} les villages d'Angicourt et Bailleval. A sa mort (540), il est enterré dans l'église d'Angicourt. La ville est administrée comme une seigneurie laïque, par un moine de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras (le prévôt) détaché sur place.



Encore de faible étendue pendant la première moitié du XIII^{ème} siècle, la seigneurie s'agrandit successivement, tant par des dons volontaires des seigneurs alentour que par des achats de terres et de droits.

La prévôté est prospère, pourtant une mauvaise gestion et des dépenses exagérées semblent avoir conduit à un rapide déclin dès le XV^{ème} siècle et jusqu'au XVII^{ème} siècle, et les bâtiments souffrent d'un manque d'entretien. L'abbaye souhaite se défaire - sans y parvenir - de sa prévôté qui rapporte davantage de soucis que de bénéfices. En 1687, l'abbaye de Saint-Vaast nomme prévôt DOM RADULPHE DE LOS, spécialement choisi pour mettre de l'ordre dans la gestion d'Angicourt. DOM RADULPHE réussit sa mission de trois ans (la seigneurie produit alors des revenus annuels compris entre 7 000 et 9 000 livres) avant de chuter à nouveau. Au début du XVIII^{ème} siècle, la décadence de la prévôté est complète. L'arrivée de la Révolution signe la fin de la prévôté d'Angicourt.



Église Saint-Vaast – repère 3 : l'édifice est de la fin du XII^{ème} siècle (période de transition entre le roman et le gothique). Au XIV^{ème} siècle une chapelle latérale au chœur est ajoutée. Le portail est surmonté d'un arc brisé caractéristique de la transition, avec une archivolte ornée de simples boudins et un tympan nu. La nef et ses deux bas-côtés sont couverts de voûtes romanes à trois travées avec de chaque côté 2 arcs-boutants de renfort. Le clocher central à la croisée de transept, est carré et couvert d'un toit en bâtière. Les 2 bras du transept et le chœur sont voûtés d'ogives aiguës (dont le toit était initialement en pierre).

Double portail de la prévôté (à côté de la façade occidentale de l'église) : il daterait du XIII^{ème} siècle et représente le seul vestige d'envergure de la prévôté de l'abbaye Saint-Vaast d'Arras, siège administratif de sa seigneurie d'Angicourt.

En savoir plus sur Angicourt ... <http://fr.wikipedia.org/wiki/Angicourt>

Vestiges de l'ancienne prévôté →



Cinqueux : est une commune où vivent 1500 cinquatiens/cinquatiennes.



Le nom de cet ancien vicus (village) se trouve mentionné pour la 1^{ère} fois dans une charte de ROBERT II (1014), puis nommé Senquatium (1060), Senquer (1157), Saint-Quez (1276), Sinqueux (1373), Sanctus Cueus (XIV^{ème} siècle), Saint-Qieux (1571), Cinqueux ou Saint-Queux (XVII^{ème} et début XVIII^{ème} siècles), et enfin Cinqueux depuis 1756.



↑ Montagnes de Rocq (à gauche) & de Moymont (à droite)
↑ Les marais de Cinqueux, compris dans les marais de Sacy-le-Grand

En 1060 PHILIPPE I^{er} donnait à l'abbaye Saint-Lucien de Beauvais tous les droits qu'il possédait sur la paroisse (et 2 autres proches). Cet établissement avait encore ses biens en 1699 mais plus la Révolution française.

D'autres communautés religieuses possédaient aussi des fiefs à Cinqueux : les prieurés Saint-Christophe-en-Halatte et Saint-Leu-d'Esserent, les abbayes de Chaalis, du Moncel et de la Victoire, le couvent des Carmes de Senlis et la prévôté d'Angicourt (EMILE LAMBERT a établi que 24 communautés avaient eu des biens sur la commune).

Il existait au moyen-âge une forteresse dépendant du domaine royal, qui fut démantelée puis rasée sous CHARLES VII. À cette époque (XV^{ème} siècle), le village (comme Rieux et d'autres), était presque vide d'habitants par suite des guerres incessantes.

Ce fut le siège d'une juridiction particulière sous le nom de 'Mairie royale', qui dépendait de la châtellenie de Creil.

A noter : la Caisse d'Épargne, dès sa création en 1836, ouvrit une succursale à Cinqueux (qu'elle supprima le 17 juin 1850).

Grande chapelle et église de Cinqueux – repère 4 :

La **grande chapelle** latérale du chœur de l'église, dont il ne subsiste aujourd'hui que des vestiges était la partie la plus remarquable de l'église. Elle était composée de deux allées, séparées par deux colonnes cylindriques. Les restes inscrits ont permis de préserver l'ensemble des éléments architectoniques qui composaient cette chapelle : fenêtres à double division, chapiteaux sculptés, colonnes, série d'arcades en tiers points sur la partie inférieure du mur sud, tête humaine sur le pilier nord-ouest du clocher.

La **grande chapelle a été détruite par l'effondrement du pilier sud-est du clocher (voir ci-dessous).**



L'église de Cinqueux est placée sous le patronage de Saint-Martin. C'est l'une des plus anciennes de la région (la nef, est du XI^{ème} siècle). Elle présente à l'intérieur, sur chaque mur, quatre arcades en plein-cintre dont la base est réceptionnée sur des tailloirs ornés de motifs géométriques assez rares (triangles, étoiles de raie, oiseaux affrontés ...). Les collatéraux ont été remaniés. Ils conservent cependant du XI^{ème} siècle une corniche torsadée (collatéral nord) et une petite porte romane dont l'archivolte est ornée de billettes (collatéral sud). La rosace ornant le pignon a été ajoutée au XIII^{ème} siècle

L'aspect actuel de l'église (clocher et restes de la grande chapelle) a été occasionné par l'effondrement du pilier sud-est du clocher le 17 février 1910 et au dynamitage du reste du clocher par le génie de Versailles les 23 et 24 février 1910. Les travaux de reconstruction de l'église ont débuté en 1919 grâce à l'important don de la famille Drouin (cf. nom d'une rue du village). Par manque de moyens, le clocher ne fut pas réédifié et les matériaux de la grande chapelle servirent à la reconstruction de l'église.

Les lavoirs – non repérés : le village compte deux lavoirs

- ♦ le lavoir de Salifeux – situé sur la commune d'Angicourt, il a été acquis et reconstruit par la municipalité de Cinqueux dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.
- ♦ le lavoir des Granneurs que l'on peut apercevoir dans le vallon à droite au sortir de Cinqueux vers Angicourt, a été construit en 1885 pour des raisons pratiques (celui de Salifeux n'étant pas aisément accessible pour les ménagères).

L'ancien château-fort : un château-fort a jadis couronné le sommet de la 'butte Catiau' (**hors circuit – repère 5**), signal du village. Incendié et pillé lors de la Jacquerie de 1358 (période trouble de la Guerres de 100 ans) ; devenu refuge de brigands, il a été entièrement démoli sur ordre de Charles VII en 1431.

L'ancienne mairie-école, de style Louis-Philippe (car bâtie sous le règne de ce dernier) a été construite en 1848 par l'architecte Weil.

Les marais et étangs : répertoriés au patrimoine écologique européen, ces marais (1200 ha les plus vastes du Département) s'étendent pour partie sur la commune de Cinqueux. Ancien lac (au Néolithique) alimenté par des nappes souterraines, son dessèchement fut amorcé sous le règne d'HENRI IV, afin d'augmenter les surfaces cultivables si vitales en ces périodes de famine. La tourbe, précieux combustible, y fut extraite jusqu'au XX^{ème} siècle.

Une **cavité souterraine** se trouve en limite de Cinqueux et de Brenouille, sous la montagne de Roc

En savoir plus sur Cinqueux ... <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cinqueux> et <http://www.ville-cinqueux.fr/article/archive/369/>

Monceaux : est une commune où vivent 750 moncéens.

La commune s'est appelée « Monticelli Villa » en 919, « Moncellus » en 1270, « Montchelles près de Sanques » (Cinqueux) en 1288, « Monchaux » en 1373, « Moncellis » au XV^{ème} siècle, et « Montceaux » depuis 1756. En picard, il se prononce « Moncheu ». Ce nom médiéval est d'origine simple, signifiant Petit Mont. Il a la même étymologie que Moncel, hameau de Pontpoint, situé à quelques kilomètres au sud-est



Monceaux fut longtemps un hameau de Brenouille, relevant d'un prieuré qui dépendait de l'abbaye Saint-Quentin (près de Beauvais).

Il existait un château près du Grand marais (on sait que HENRI IV y vint en 1607). On ignore dans quelles conditions il fut détruit. Des cartes récentes indiquent encore une large allée conduisant au lieu présumé où était cette construction, dont les vestiges doivent pouvoir être retrouvés dans le bois près des marais (**partie Nord du circuit – repère 6**).

C'est en 1719 que JEAN-JACQUES COUTARD, conseiller au Parlement de Paris, ayant acheté la seigneurie de Sacy-le-Grand, fit construire aux marais un château considérable, entouré d'avenues, de jardins et de canaux, dit de Fontaine-le-Comte. A sa mort, il fut démoli et ses matériaux récupérés pour édifier à la demeure de PIERRE-CHARLES DE VILLETTE (au lieu éponyme).

Église Notre-Dame de l'Assomption, rue de la Procession (**hors circuit – repère 7**) : Monceaux possédait une église du XII^{ème} siècle qui a été démolie vers 1780, en ne conservant que la croisée du transept et son croisillon nord, utilisés ensuite pour la construction d'une petite église d'influence néoclassique (1784).

Le portail simple à double battant est surmonté d'un oculus, alors que la nef est éclairée par des demi-lunes au sud et au nord. Quant aux parties anciennes, le chœur conserve sa voûte d'ogives d'origine, et les baies de la chapelle

leurs ogives gémellées, dont les arcs en boudins reposent sur des têtes et sur des colonnes annelées. La cloche (Marie Françoise) datée de 1769 est une cloche à oreille de 192 kg. Sa note est un Ré (581 Hz).

Un pressoir, rue d'En-Bas (**hors circuit – repère 8**), rappelle l'existence d'une viticulture à Monceaux jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle (la superficie couverte de vignes représentait 2,4 ha en 1839)

En savoir plus sur Monceaux ... <http://fr.wikipedia.org/wiki/Monceaux>

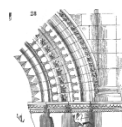
Antiséche :

Palladium : dans la mythologie grecque, le Palladium ou Palladion est une statue sacrée de Pallas Athéna en armes.

Par extension, on utilise le mot « palladium » pour désigner un objet tutélaire ou protecteur.

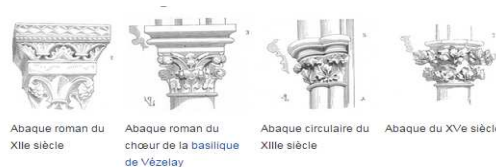
Archivolte : ensemble des ornements, sculptures ou baguettes qui encadrent une arcade en soulignant les contours supérieurs et inférieurs des voussoirs ou claveaux de l'arc.

Par extension, ensemble des voussures d'encadrement d'une baie, porte ou fenêtre.



Arc en tiers-point : est un arc dans lequel s'inscrit un triangle équilatéral

Tailloir : un abaque est la partie supérieure du chapiteau des colonnes ou des pilastres. Il s'agit le plus souvent d'une tablette en pierre située entre l'échine, coussin aplati ou rebondi de même épaisseur placé sur le fût de la colonne, et l'architrave ou l'arc qu'elle supporte. Couronnant et renforçant le chapiteau, on le nomme plus couramment « tailloir » dans l'architecture médiévale bien que son emploi métaphorique en architecture ne date que du XVI^{ème} siècle et qu'il désigne seulement un abaque carré



oOo